

panorapresse.ouest-france.fr

Parcoursup. « On n'est jamais sûr d'être pris » : comment les étudiants expriment leurs vœux et se font accompagner ?

5-7 minutes

« On n'est jamais sûr d'être pris » : comment les étudiants expriment leurs vœux et se font accompagner ?

Entre incertitude, stratégie de filières et préparation du dossier, les lycéens ont exprimé leurs vœux sur Parcoursup en réfléchissant à leur mobilité. À [Alençon](#), le [CIO](#) et les psychologues de l'Éducation nationale les accompagnent dans cette démarche.

Chaque année, près d'un million de lycéens déposent leurs choix d'orientation sur la plateforme Parcoursup. Pour l'édition 2026, les candidats ont pu commencer à saisir leurs vœux le 19 janvier et ont eu jusqu'au 12 mars pour en formuler jusqu'à dix. Ils disposent ensuite jusqu'au 1er avril pour compléter leur dossier et confirmer leurs candidatures.

Trois semaines après l'ouverture de la plateforme, le 9 février, 39 % des élèves de l'[Orne](#) avaient déjà formulé au moins un vœu. « **C'est sur la bonne voie** », estime Magalie Bayart, directrice du Centre d'information et d'orientation ([CIO](#)) d'[Alençon](#).

« Se faire accompagner »

Depuis l'ouverture de la plateforme, le [CIO](#) a enregistré plus d'une quinzaine de rendez-vous consacrés à Parcoursup, en plus des rencontres proposées par les psychologues de l'Éducation nationale. Les élèves viennent surtout pour « **consolider leur choix** » et « **se faire accompagner** ». « **Ils ne sont pas forcément inquiets, mais ils viennent aussi se rassurer** », explique Magalie Bayart. Selon elle, la plateforme « **représente un fort enjeu pour eux** », car elle conditionne l'accès aux études supérieures.

Dans les établissements, cet accompagnement est également renforcé. Au lycée Alain, les psychologues de l'Éducation nationale ont assuré des permanences spécifiques pour aider les élèves, notamment lors de l'inscription sur la plateforme. « **Ils se rendent disponibles** », précise la directrice du [CIO](#), ajoutant que tous les établissements ont mis en place ce type d'aide.

Des critères précis

Dans le processus de sélection, les notes restent le critère principal. Mais le reste du dossier peut également faire la différence. « **Le dossier peut être un bonus** », souligne Magalie Bayart. Avoir travaillé, être bénévole ou engagé dans une association peut valoriser une candidature. « **Il ne faut pas hésiter à se vendre.** »

Un constat partagé par de nombreux lycéens, même si l'incertitude reste présente. Violette (prénom d'emprunt), élève de Terminale générale au lycée Marguerite-de-Navarre, aborde la procédure

avec un mélange de confiance et d'appréhension. « **Je n'ai pas forcément d'inquiétudes, mais c'est une plateforme un peu aléatoire. Même avec de bons bulletins, on n'est jamais sûr d'être pris dans ce qu'on a demandé, et on peut se retrouver avec rien à la fin. Donc ça fait un peu peur.** »

Elle estime toutefois que la plateforme est « **intéressante et bien conçue** », tout en pointant certaines limites, notamment pour la lettre de motivation. « **Le nombre de caractères est de 1 500 maximum, soit moins d'une demi-page. Certaines formations demandent beaucoup d'informations, mais on ne peut pas tout dire. Au final, elle ne reflète pas vraiment notre motivation.** »

Des choix différents selon les filières

Les données de 2024 dans l'[Orne](#) montrent des tendances marquées. Chez les élèves de terminale générale d'[Alençon](#) et d'[Argentan](#), 50 % des vœux concernaient des licences universitaires, tandis qu'environ 10 % visaient des écoles, [BUT](#), BTS ou classes préparatoires. Dans les filières technologiques, la moitié des vœux étaient orientés vers les [BUT](#) ou les BTS, un choix similaire à celui des élèves issus de lycées professionnels.

Violette s'inscrit dans cette tendance. Sur Parcoursup, elle a formulé trois vœux de licences : professorat des écoles, sciences de l'éducation et lettres. Son objectif est clair : devenir enseignante. Le parcours pour y parvenir reste relativement ouvert. Après une licence, les étudiants peuvent passer le concours de recrutement de professeurs des écoles avant d'intégrer un master en éducation et enseignement.

Rester dans l'académie

Comme de nombreux lycéens, Violette envisage de quitter sa ville pour poursuivre ses études. Les licences qu'elle souhaite suivre n'existent pas à [Alençon](#), ce qui l'oblige à se tourner vers d'autres villes. « **J'aimerais aller à [Caen](#), mais si nécessaire ça ne me dérange pas de rester en [Normandie](#) et d'aller au [Mans](#) ou à [Laval](#).** »

Selon les chiffres de 2024, 97 % des lycéens envisagent une poursuite d'études dans l'académie, et 74 % y sont admis. Les élèves de l'[Orne](#) se distinguent toutefois : ils sont ceux qui candidatent le plus hors de l'académie de [Normandie](#), avec 26 % d'admissions. « **Beaucoup de choses sont faites pour que les candidats restent dans l'académie** », rappelle Magalie Bayart, évoquant les trois grands pôles universitaires : [Caen](#), Le [Havre](#) et [Rouen](#).

« Parcoursup est une passerelle »

Au [CIO](#), l'objectif reste surtout de dédramatiser la procédure et d'élargir les perspectives des élèves. Les conseillers aident, par exemple, certains jeunes à trouver des alternatives lorsque leur projet initial se révèle difficile d'accès, comme ce fut le cas récemment pour une étudiante souhaitant s'orienter vers l'architecture.

« **On n'est pas là pour casser des rêves** », assure Magalie Bayart, tout en rappelant que certaines filières sont très sélectives. Pour autant, elle insiste : les choix ne sont jamais définitifs. « **On peut se réorienter. Tous les parcours sont possibles. Parcoursup est une passerelle.** »

Paul BOSVY





Magalie Bayart, directrice du Centre d'information et d'orientation (CIO) d'Alençon accompagne les élèves de terminal dans leur choix sur Parcoursup.